

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Roland AMAN

Chronique du collège St-Charles

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 27, p. 149-150

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique du Collège St-Charles

Soyez indulgents, chers amis lecteurs et... lectrices, s'il y en a !

En relisant les chroniques anciennes, je me trouve plat, je me trouve dénué de bon sens. ... Oh ! ce n'est pas que j'aie envie de puiser dans les vieux « Echos » depuis longtemps oubliés, non, le terme de plagiat ne me plaît guère, quoique certaines fois...

Notre St-Charles s'est ouvert depuis un mois déjà à une année nouvelle qui promet, avec un travail fructueux, une agréable vie de famille.

On sentait venir, il est vrai, la monotonie des jours d'automne, mais les ébats joyeux de notre jeunesse insouciante les ont fait oublier.

Le dernier jour de septembre a réuni dans le Collège

« les anciens », comme on aime à les appeler. Dès le matin, un soleil tout neuf et un ciel de printemps ouvraient la fête, annonçant une journée splendide, mais... durant la Messe, nous avons entendu le clapotis des gouttes de pluie : le temps était affreux. M. le Chanoine Humair nous adressa de chaudes paroles qui resserrèrent davantage les liens d'amitié de tous nos anciens.

Je ne parlerai pas de la fin de la journée, car en qualité d'élèves « actuels » nous n'eûmes aucune part à la fête. Le banquet, m'a-t-on dit, fut des mieux réussis... Pauvres nous !

Octobre a fait son apparition dans un rayon de soleil. En bande joyeuse, les gosses ont glané les prunes, et c'est notre hardi petit Maillard qui, sans égards pour ses culottes (les dernières je crois, car il porte maintenant le pantalon) a fait l'escalade du plus gros arbre pour lancer à pleines poignées le fruit... « permis » ce jour-là.

Ce premier mois nous a valu une visite à l'exposition jurassienne. Le bon cidre de notre Jura eut plein succès... Porrentruy a clôturé dignement cette manifestation et, comme les autres établissements, St-Charles eut congé. Messieurs les professeurs avaient de fort bonnes intentions et auraient, paraît-il, préféré donner leurs cours, mais... les élèves aiment assez ces petits moments de liberté qu'ils taxent « d'encouragement pour le lendemain ».

Admirablement prêchée par le R. P. Duriaux, O. P., la retraite fut une période de ferveur et de zèle. M. le Directeur proposa le silence pendant les quatre jours, toutefois sans obligation ; on vit alors la cour des silencieux et celle des tapageurs. M. Grob peut s'applaudir d'avoir réussi, car plusieurs furent d'un silence merveilleux, même nos tout petits qui, d'une manière touchante, priaient le chapelet en faisant la « navette » dans la cour. Le sacrifice fut énorme pour quelques-uns surtout : — l'on connaît les grandes commères du Collège, elles ne se dirent cependant aucun mot... Notre retraite du reste n'en fut que meilleure.

Le R. P. Duriaux fit encore aux Himériens une délicieuse conférence sur l'évolution de la jeunesse catholique moderne ; il n'est pas nécessaire de rappeler l'éloquence de notre distingué prédicateur, et je laisse à penser tout le bien que nous avons retiré de sa très intéressante causerie.

Roland AMAN, Hum.